

64

Prière de Dieu à Son ami inquiet.

Rends-toi, rends-toi, dit Dieu.

Cesseras-tu donc de te tourmenter?

Adhère

Adhère à ma volonté.

Il est temps que tu me fasses confiance enfin.

Il est temps que tu ne crois plus du tout en toi-même.

Adhère.

Laisse ta foi frapper à la porte du ciel.

Laisse-moi t'entraîner jusqu'à moi.

Je te façonne et je me livre assez pour que tu ne désespères pas.

Laisse-moi faire.

Je les ferai tous monter, ceux que tu aimes.

Tu as semé.

Tu as vaille que vaille porté ton témoignage.

Maintenant repose-toi en moi.

Je veille.

Tu n'as pas si mal travaillé malgré tes faiblesses.

Laisse-moi faire.

Laisse-les faire. Laisse-les se faire.

Laisse-moi les faire.

Je chemine en tous mystérieusement au plus profond.

Adhère.

Comme si rien n'était plus.

Comme si, tout à l'heure,

j'allais tellement te saisir que tu laisserais tout là:

tâche, soucis, corps, pour te laisser assumer par la pleine lumière.

Adhère

C'est dans ton adhésion que tu fais le plus.

Avec moi tu accomplis ce que je fais.

N'est-ce pas Moi qui t'ai donné ton désir,

t n'est-ce pas moi de le satisfaire ?

Si tu étais tout pur, si tu ne comptais plus du tout,

tu ne vivrais plus dans l'inquiétude.

Tu saurais que toujours je t'accompagne

et que les difficultés, dont je te nourris sont sans importance

ou plutôt, qu'elles sont chargées de mon, amour.

Elles t'obligent à t'en remettre à moi, à compter sur moi.

Quand tu seras tout pur,

il me plaira sans doute de me servir de toi

pour des travaux plus essentiels

que ces futilités auxquelles tu t'attardes

à moins que je me contente de ta prière,

de ta souffrance, de ton impuissance, de ta mort.

Il me plaît de te conduire dans l'incohérence apparente

dans la nuit et dans la mort progressive,

pour que tu adhères à la lumière et à la vie.

Je conduis tout.

Je suis lumière.

Je suis vie.

Purification

Un mot chargé de souffrance? Oui, mais alors d'une souffrance très particulière. C'est la souffrance du bloc de marbre dans lequel la sculpture sommeille encore. Celle-ci attend sa naissance sous le ciseau de l'artiste. La sculpture s'y trouve déjà. Et le sculpteur l'a vu. Nous pas encore.

Lorsqu'il prend le marteau et le ciseau et qu'il taille, ce n'est pas pour blesser, mais pour libérer. Pour éliminer ce qui n'a pas sa place. Le marbre en souffre bien sûr. Quelque chose doit naître, être mis au monde, et cela ne va pas sans douleur. L'artiste y met toute son adresse et tout son coeur: il suit très attentivement les veines et les stratifications du marbre. Il respecte le mystère profond de la pierre. Il ne veut rien briser: il dépiste prudemment le tracé des nervures.

Ainsi en va-t-il aussi de la purification. Elle fait mal, mais elle libère. Ce qu'elle élimine en nous, n'y a au fond pas sa place. On peut donc l'enlever. L'artiste qui nous façonne, sait comment la sculpture doit finalement être. Il la porte depuis des siècles dans son esprit.

Lors de la taille il ne brise rien. Il sait parfaitement ce qu'il peut faire de sorte que la sculpture encore grossière ne tombe jamais en morceaux.

Cardinal Danneels.

UNE GRANDIOSE HISTOIRE D'AMOUR

REVE D'UN JEUNE HOMME DE VINGT ANS.

A ce moment particulier, entre veille et rêve, je me trouvais dans une chambre. Il n'y avait rien de spécial à voir en cet endroit, sinon, une grande armoire contre un mur, remplie de tiroirs pour petites cartes d'archives.

On voit parfois ce genre d'armoire dans une bibliothèque où les références des livres rangés alphabétiquement d'après titres ou auteurs, sont inscrites sur des fiches.

Sur ces tiroirs qui allaient du sol au plafond, se trouvaient des inscriptions remarquables. La première qui me frappa était : « Des filles que j'avais trouvées jolies. » J'ouvris le tiroir, feuilletai les cartes, puis le refermai, effrayé, car il m'avait semblé connaître les noms qui y étaient inscrits. Alors, sans que quelqu'un ne me dise quelque chose, je sus avec précision où j'étais.

Les fichiers de cette chambre mortuaire contenaient les archives de ma vie. Ici était noté tout ce que j'avais fait, dit, pensé, (important ou non), avec une précision plus forte que celle de ma mémoire.

Je ressentais bien admiration, curiosité et parfois même dégoût, lorsque, au hasard, j'ouvrais les tiroirs et en regardais le contenu.

Certains me rappelaient beaucoup de plaisir ; d'autres me donnaient un tel sentiment de honte et de regret, que je regardais farouchement par-dessus mon épaule si personne ne m'observait.

A côté d'un tiroir avec l'inscription « Amis » il y en avait un autre avec la notice : « Amis que j'ai trahis. » Les titres étaient très variés : « Livres que j'avais lus », « Mensonges que j'avais racontés », « Personnes que j'avais consolées », « Blagues où j'avais eu du plaisir ». Certaines notes étaient presque comiques de par leur précision « Mots que j'avais jetés à la figure de mes petits frères et sœurs ».

D'autres fiches ne me faisaient pas rire. Celles où j'avais agi avec méchanceté et celles où j'avais critiqué mes parents derrière leur dos. J'étais toujours étonné du contenu des fichiers. Souvent l'un d'eux contenait plus de cartes que je ne l'avais pensé ; d'autres moins que je ne l'avais espéré. Je regardais la masse des choses que j'avais déjà vécues. Comment était-il possible que moi, en ces vingt années de mon existence, j'aie pu écrire des milliers, voire des millions de fiches ? Mais elles, étaient là pour le prouver.

Tous les textes figurant sur les cartes étaient de mon écriture et portaient ma signature.

En ouvrant le tiroir avec l'étiquette « Chansons que j'avais écoutées », je compris que les fichiers s'allongeaient en fonction de leur contenu. Ces cartes

s'écrasaient les unes contre les autres et, après deux ou trois mètres de longueur, on ne voyait pas encore la fin du tiroir. :

Géné, je le refermai, non pas à cause de la qualité de la musique, mais parce que je me rendais compte du temps que j'y avais consacré.

Quand je tombai sur un tiroir avec l'inscription « Pensées impures », je frissonnai dans mon dos. Je l'ouvris de quelques centimètres seulement et y pris une carte. Je fus violemment saisi des renseignements qui y figuraient. Les pensées enregistrées dans ces moments me donnaient la nausée. Je sentis comme une haine bestiale monter en moi. Je ne pouvais penser qu'à une chose : Personne ne peut voir cette chambre ni ces cartes que je dois détruire. Comme un possédé, j'arrachai un tiroir de l'armoire. Le volume m'importait peu, je devais les vider et brûler les cartes. Mais quand je le retournai, rien n'en tombait, pas même lorsque je cognais le cognai contre le sol. Toutes les cartes restaient à leur propre place. Désespéré, j'arrachai l'une d'elles et essayai de la déchirer, mais elle était dure comme de l'acier. Consterné et complètement impuissant je repoussai le tiroir à sa place.

J'appuyai la tête contre le mur et avais pitié de moi-même.

Puis je vis encore un autre tiroir avec l'inscription « Personnes avec lesquelles j'ai partagé ma foi » La poignée brillait plus que les autres et semblait plus neuve. On l'aurait dite inemployée.

Je tirai à cette poignée et fis sortir un petit tiroir d'environ cinq centimètres. Je pus compter les cartes qu'il contenait sur les doigts d'une main. Alors vinrent les larmes. Je commençai à pleurer si fort que j'en avais mal à l'estomac et que tout mon corps était secoué de sanglots

Je tombai à genoux et pleurai de honte et de gêne de plus en plus envahissantes. Les tiroirs interminables sautaient devant mes yeux.

Personne, mais alors personne ne pouvaient connaître l'existence de cette chambre. Je devais la fermer et en cacher la clé. Mais juste au moment où je séchais mes larmes, je LE vis. Non SVP, non ! Pas Lui ! Pas ici ! Tout le monde sauf Jésus ! Impuissant je le regardai ouvrir les tiroirs et lire les cartes. Je ne pouvais pas voir comment il y réagissait. Lorsque j'eus le courage de lever les yeux vers Son visage je vis qu'Il était encore plus triste que moi. Intuitivement, Il semblait aller vers les tiroirs les plus dégradants. Pourquoi devait-Il lire tout leur contenu ?

Enfin Il tourna vers moi son visage et me regarda. Il y avait de la pitié dans ses yeux mais je n'en étais pas fâché. J'inclinai la tête en la cachant dans mes mains et recommençai à pleurer.

Jésus vint s'asseoir à côté de moi et m'entoura de Son bras.

Il aurait pu dire beaucoup mais Il se tut. Tout comme moi Il pleurait.

Puis Il se leva, alla de nouveau vers les tiroirs, les sortit un à un en commençant d'un côté de la chambre.

Sur toutes les cartes Il écrivit son nom à travers le mien. « Non » criai-je en courant vers Lui.

Je ne pouvais que pleurer : « Non ! Non ! » tandis que j'arrachai la fiche de ses mains. Son nom ne pouvait quand même pas y figurer. Mais voilà qu'il y était déjà inscrit en rouge foncé et lettres vivantes. « Le nom de Jésus », écrit dans Son sang, couvrait le mien. Il me reprit prudemment la carte. Il souriait tristement et continuait à écrire son nom sur les fiches.

Je ne comprendrai jamais la vitesse avec laquelle Il le fit mais très vite il referma le dernier tiroir et revint vers moi. Il posa sa main sur mon épaule et dit : « C'est accompli »

Je me levai et Lui me conduisit vers la sortie. Impossible de fermer la porte à clé.

Il lui fallait encore écrire de nombreuses fois Son nom sur les fiches.

(Trouvé sur Internet, auteur inconnu, traduit de l'anglais par Nelly Stienstra.)